

# DIALOGUE SUR LA BOSNIE



**B.-H. L.** – « L'ONU », ça ne veut rien dire. L'ONU, c'est vous. C'est nous. Ce n'est rien d'autre qu'un syndicat qui applique la politique des Etats – à commencer par la nôtre, celle de la France. Je ne suis pas d'accord avec cette idée qu'il aurait fallu faire « une vraie guerre ». Mais enfin, oublions pour un instant le passé. L'essentiel c'est, encore une fois, ce que l'on peut faire *aujourd'hui*. Comment arrêter le massacre à Bihac ? Comment éviter un troisième hiver de siège à Sarajevo ? Et comment, aussi, remédier à ce déshonneur qui nous frappe tous ? Car vous le savez bien : l'image de la France sortira considérablement affaiblie, ternie, de cette affaire. Vous avez des informations aussi précises – sinon davantage – que les miennes. Et vous savez bien que la colère gronde parmi vos Casques bleus. Ils comprennent de moins en moins le rôle qu'on leur assigne. Ils ont le sentiment que l'on joue avec leur honneur, leur dignité.

Ma question : est-ce qu'on peut jouer, comme cela, avec l'honneur d'un peuple, avec la dignité de ses soldats ?

**F. L.** – Je récusé l'idée selon laquelle les militaires français perdraient le moral. Ce n'est pas vrai. Ils souffrent de la situation, des difficultés auxquelles ils se heurtent, mais ils croient toujours à leur tâche. Tous les rapports qui me sont transmis le prouvent. Vous savez, il n'existe que trois hypothèses : nous restons, en essayant d'appliquer le mandat actuel ; ou bien nous partons ; ou bien nous faisons la guerre. Pour ma part, je suis favorable au maintien des forces de l'ONU. Un départ constituerait le pire scénario et ajouterait le déshonneur aux difficultés. Quant à la troisième hypothèse, vous n'obtiendrez pas, je vous l'assure, l'autorisation du parlement français ou de la communauté internationale pour engager des opérations de guerre en Bosnie.

**B.-H. L.** – Décidément ! Qui parle « d'engager des opérations de guerre en Bosnie » ? Contentons-nous, déjà, d'appliquer le mandat,